



## **SUPERPHONIQUES 2024**

### **Sélection lycée**

#### **Commentaires d'élèves**

##### **39 de Frédéric Maurin**

Lors de notre première écoute, qualifiée par certains d'expérience sonore, nous avons rapidement été entraînés par le rythme, par le choix de l'effectif des instruments acoustiques et par les différents *ostinatos* mélodiques et rythmiques. Nous ne nous sommes pas ennuyés un seul instant grâce à la superposition des conceptions temporelles différentes (temps pulsé mais qui intrigue par la présence de mesures irrégulières glissées dans un cadre qui pourrait paraître régulier au premier abord / temps lisse des valeurs longues ou de l'improvisation) et grâce au déroulement laissant des plages à l'improvisation qui apporte du relief et de la diversité au niveau des mélodies et rythmes. Certains ont qualifié l'œuvre d'immersive voire d'hypnotique lors des solos. Au premier abord, les harmonies planantes et complexes, que l'on peut rattacher à la musique spectrale nous ont fascinés mais aussi déstabilisés. Après avoir découvert le recours à l'intelligence artificielle et à l'interaction des machines en temps réel fusionnée à la dynamique de groupe, cela a aiguisé notre curiosité, tout en suscitant chez certains des inquiétudes quant à la perte de l'authenticité émotionnelle dans la musique. Nous avons beaucoup apprécié l'idée de combiner le *jazz* et la musique spectrale, pour apporter une coloration riche et inouïe aux sons des instruments acoustiques. Cela nous semble ouvrir de nouvelles voies pour la créativité musicale, combinant héritage, innovation et audace.

Lycée Madeleine Michelis – Amiens

C'est du *jazz* poussé à l'extrême. Le début, dissonant, sonnait « faux », un peu excentrique, par rapport à l'utilisation des micro-intervalles (quarts de ton) est saisissant, un peu cosmique. Le côté *funky*, *staccato*, boiteux du rythme donne de l'inattendu. L'utilisation de l'électronique n'est pas forcément toujours perceptible, et cela semble se faire au désavantage des instrumentistes. On dirait qu'il est fondu avec la matière instrumentale. C'est mon morceau préféré, parce que j'apprécie le *jazz* et ici, le mélange de modernité avec des sonorités plus anciennes.

Lycée Louis Thuillier – Amiens

Nous entendons du *jazz* désordonné, avec une intensification rythmique. Il y a une grande effervescence, comme des pensées stimulantes qui sont toujours présentes, presque machiavéliques et envoutantes. C'est une musique très dense mais nous entendons bien chaque partie, on se projette dans l'orchestre, l'on se promène au milieu des instruments. L'oreille et le

corps sont très stimulés, il y a une forme d'insatisfaction dans le rythme et nous avons du mal à choisir quoi écouter.

Lycée Henri Bergson – Angers

Il s'agit d'une œuvre de forme libre qui nous a inspiré de la joie et de la nostalgie avec sa formation typique d'un orchestre de *jazz*. Nous avons en effet entendu des cuivres, des percussions, un saxophone, un piano, des flûtes et clarinettes... Cependant, nous avons repéré des sons assez surprenants que nous n'avons pas l'habitude d'entendre dans ce genre musical, probablement par l'utilisation de l'intelligence artificielle. A la première écoute, l'œuvre nous paraissait quelque peu désordonnée : nous avons fait un rapprochement avec le *free jazz*, car les improvisations (notamment du saxophone) nous ont semblé très libres. Mais, au fil du temps, une certaine symbiose se ressent à travers l'intégration de l'IA dans cet orchestre de *jazz*, ce qui lui donne un caractère spirituel et mystique. Les solos de saxophone et les percussions apportent un aspect sensoriel à la composition. En somme, c'est une musique agréable qui a la capacité de faire ressentir un large panel d'émotions et de ressentis, tout en apportant une utilité artistique à l'IA plutôt que de l'utiliser dans un but lucratif et « paresseux ». Mais cette œuvre nous interroge tout de même : l'intelligence artificielle peut-elle remplacer l'humain ? Ou encore peut-on considérer que l'intelligence artificielle peut créer un réel art ? Nous trouvons cela relativement inquiétant.

Élèves de terminale au Lycée Robespierre – Arras

Nous avons choisi le morceau 39 de Frédéric Maurin pour son aspect rythmique swing qui sort de l'ordinaire pour nous, donnant un aspect à la fois très dynamique mais presque polyrythmique à certains passages. Mélangeant l'univers du *jazz* et la musique électronique, le morceau possède à la fois un effet atypique et instable, mais à d'autres moments, des passages qui semblent s'accorder entre-deux. Les caractéristiques du *jazz*, la présence du saxophone et les harmonies riches et inattendues, mais aussi et en particulier les éléments improvisés qui l'accompagnent permettent de montrer qu'il n'y a pas de distinctions entre les instruments joués en direct et ceux de l'instrumentation à la machine, car les deux se complètent parfaitement en s'écoutant. Nous trouvons fascinant le fait de pouvoir mélanger un petit orchestre et un programme d'intelligence artificielle, mais aussi le fait de pouvoir improviser par-dessus avec ces rythmiques insolites et mouvantes.

Lycée Henri Wallon – Aubervilliers

La face d'un homme blafard se dessine dans l'obscurité ; ses attitudes boiteuses font un vacarme qui tranche les sonorités ordinaires et nous font presser le pas.

Il fait noir et les rues sont sombres ; le boulevard s'éteint sans rythme précis pour laisser place au froid.

La pluie coule du toit des bâtiments comme la contrebasse qui tartine et lèche le sol en lenteur, les pieds trainant dans l'eau boueuse.

Le saxophone court en cherchant son chemin, poursuivi par les ombres de la nuit ; celles-ci cherchent à le ramener au royaume des morts, là où le calme est un vacarme ; la nuit éclaire et le silence est bruyant.

Lycée Jesse de Forest – Avesnes-sur-Helpe

On se trouve dans une œuvre qui relève d'un univers assez familier, qu'on pourrait qualifier de *jazz*. On a une formation électroacoustique, gardant cependant des instruments connus comme la batterie, le saxophone, la basse ou le piano, ce qui nous montre bel et bien ce style musical. Par-delà l'effet connu de ce style, je rencontre des difficultés à me faire parvenir des images en tête, ou des émotions. J'ai l'idée d'un amas, d'un brouhaha qui s'interfère et qui donne un tout, une entité musicale, plutôt qu'une idée précise d'un lieu ou d'une image. Par rapport au titre, je trouve le côté

du nombre intéressant, mais le lien que le compositeur veut faire passer entre le titre et sa pièce m'est inconnu pour le moment. Est-ce une mesure (au sens métrique) ? Un nombre référence ? Ou plutôt sur une idée inspiratrice ? Un souvenir ? Je ne relève pas la réponse à ces interrogations. J'ai plutôt eu l'impression, en tant qu'amateur de *jazz*, d'une *jam* autour d'une ligne de basse, ou d'accompagnement rythmique, mêlant cependant des éléments électroniques apportant alors une touche particulière. On a les nombreux solos très virtuoses du saxophone me rappelant alors ces improvisations, ou encore ce solo de basse qui, par rapport à son placement dans le morceau ou encore son arrivée et sa mise en œuvre, reste très référencé, écrit, édité. J'ai cette impression que l'auteur a voulu créer une ambiance *jazz*, plutôt improvisée, sous l'impulsion de la liberté créatrice, sur le moment impromptu mais que finalement on trouve un cadre marquant ces délimitations... Je ne trouve pas de fil conducteur, pas vraiment de mise en page de l'idée et de sa continuité.

Lycée Louis Pasteur - Besançon

Mélangant le style caractéristique du *jazz* et l'imprévisibilité de l'intelligence artificielle, Frédéric Maurin nous immerge dans un univers qui lui est propre. Une atmosphère instable mais confortable s'installe dès les premières notes. Nous avons été partagés entre la satisfaction de retrouver des repères musicaux et la curiosité de les perdre rapidement, à cause de la complexité structurelle de l'œuvre, notamment avec les mesures irrégulières, les quarts de tons et les harmoniques. En effet, à plusieurs reprises, on semble reconnaître un mode de jeu ou encore une mélodie qui serait le fil conducteur de cette pièce, mais cela n'est qu'éphémère car les improvisations instrumentales ont le pouvoir de nous surprendre tout en nous gardant en haleine.

Cette pièce pourrait être caractérisée d'œuvre aléatoire, car les improvisations et l'utilisation de l'intelligence artificielle lui apportent un côté instantané et éphémère. Le terme d'ambivalence est aussi adapté pour cette pièce : on retrouve une opposition d'époques, mais aussi un questionnement autour de l'inconnu. En effet, le *jazz* est un style musical apparu aux États-Unis dans les années 1910. Depuis des décennies, les musiciens explorent les champs de possibilité de ce style qui nous est familier, alors qu'au contraire l'IA est associée à l'inconnu. Elle peut même susciter la peur chez certains. Le *jazz* est ici étroitement associé à l'intelligence artificielle conçue pour simuler l'intelligence humaine et qui véhicule un imaginaire futuriste. Ce choc entre les époques est très facilement identifiable dans la pièce de Frédéric Maurin.

Lycée Sainte Marie - Caen

Nous avons choisi de donner notre voix à l'œuvre 39 de Frédéric Maurin car nous avons apprécié l'étude complète sur les sons et l'acoustique, le fait de les dénaturer et les modifier. En outre, nous avons trouvé le travail sur l'accordage du vibraphone très intéressant. Le caractère à la fois mystérieux et entraînant en plus du style *jazz* avec du *swing* est captivant et laisse l'oreille se balader en découvrant tout un univers. La présence d'une intelligence artificielle nous a beaucoup interpellées puisqu'à aucun moment nous ne l'avons perçue. Elle se contente d'accompagner au lieu de jouer le rôle principal. C'est une œuvre qui joue avec les atouts de notre époque, reflète le rôle grandissant des nouvelles technologies dans nos sociétés. Cette pièce prouve que l'intelligence artificielle peut apporter de la nouveauté à la musique.

Lycée Félix Mayer - Creutzwald

En écoutant cette œuvre, j'ai repéré du saxophone, de la batterie et de la trompette. Ces instruments, ainsi que la rythmique du morceau nous font comprendre que le *jazz* est la référence stylistique de l'œuvre. L'ambiance y est festive et joyeuse du fait des instruments et des rythmes utilisés. C'est en regardant la vidéo explicative que j'ai compris le processus de composition de l'œuvre : je n'avais pas repéré à l'oreille l'utilisation de l'intelligence artificielle. Elle permet d'enrichir les improvisations du saxophone en lui apportant des réponses qui n'auraient sûrement

pas pu exister en tant que telles avec des moyens purement acoustiques et humains. Il s'agit donc de musique contemporaine mais aussi technologique.

Lycée Condorcet – Lens

Le morceau que j'ai préféré des quatre est 39 de Frédéric Maurin. J'ai tout de suite été happé par l'ambiance *jazz* du morceau. En effet le *jazz* fait partie de mes styles de musique préférés. Ici on peut déceler une ambiance *jazz* donc mais détournée par des interventions d'instruments électroniques très percussifs. L'ambiance un peu chaotique, entraînante et angoissante à la fois m'a séduit. En effet lors de ce morceau je me suis adonné à une rêverie. Je me suis imaginé un *jazz band* constitués de squelettes et de démons qui accueille les âmes en enfer dans une ambiance à la fois joyeuse et terrifiante. Comme s'ils étaient joyeux d'envoyer les déchus vers la damnation. J'ai beaucoup apprécié les solos en improvisation (notamment le solo de contrebasse). D'ailleurs selon moi c'est la rythmique de batterie et la basse qui font tout le charme du morceau, cela permet de poser les accords des cuivres et des bois et de créer ainsi l'ambiance entre tragique et entraînant, comme une sorte de « joie de mourir ».

Lycée Val-de-Garonne - Marmande

Cette pièce pour orchestre et programme d'intelligence artificielle débute dans une atmosphère mystérieuse créant une certaine tension pour l'auditeur. Peu à peu, le rythme s'installe, auquel se superpose une très belle improvisation au saxophone. Frédéric Maurin semble exprimer dans cette œuvre l'idée de progrès par le *jazz*, l'improvisation et l'usage d'une intelligence artificielle. Le croisement de la musique générée par un programme informatique avec celle, plus instinctive, des musiciens instrumentistes pose la question de l'avenir de la création musicale, entre nouvelle technologie et artisanat.

Lycée Thiers – Marseille

Certains aiment l'idée de l'utilisation d'un algorithme et d'autres préfèrent qu'on ne parle pas d'IA mais d'algorithme mais nous sommes tous d'accord pour dire que ça n'apporte pas grand-chose à la musique. Certains considèrent que le saxophone guide le groupe et d'autres plutôt la batterie. L'ambiance musicale a été plus ou moins appréciée et la musique semble plutôt accessible à certains mais pas pour d'autres. En résumé le clivage est très important dans la classe. Malgré l'expérience des musiciens de *jazz* et leurs échanges au sein de la musique, celle-ci a été peu appréciée. Cette musique apparaît pour certains comme un atelier d'improvisation sans coordination.

Élèves en DMA au Lycée Jean-Baptiste Vuillaume – Mirecourt

J'ai aimé la complémentarité entre musiciens et machine, une fusion surprenante mais qui permet d'exploiter le lien entre intelligence artificielle et sons créés par les hommes. Ce que je trouve intéressant, c'est cette improvisation humaine, comme avec le saxophone, complétée par une « *improvisation* » de la machine. La machine vient apporter des nouveaux sons, des sons « *surhumains* » que les humains ne peuvent justement pas reproduire avec les instruments. Cette œuvre permet d'exploiter l'intelligence artificielle et voir comment elle peut nous être utile d'un point de vue artistique. Elle participe aussi bien à l'écriture, qu'à l'improvisation collective, comme un membre du groupe. La fusion entre orchestre de *jazz* et logiciel est innovante et fait le caractère original de la composition. Le fait qu'il y ait de l'improvisation humaine et « *extra-humaine* » me paraît intéressant ; étant donné que la machine ne réagira jamais de la même façon en fonction de ce que l'on joue, chaque représentation musicale sera unique.

La musique ne contient aucun silence mais change de rythme, les parties plus calmes étant celles qui comportent des solos. Selon moi, le fait qu'il n'y ait aucune pause et que la musique soit continue

donne un aspect presque angoissant à la musique, notamment lorsqu'elle s'accélère ou que les instruments montent dans les aigus, créant des dissonances et de l'instabilité.

Lycée Simone Veil – Noisiel

Dès la première écoute, cette œuvre m'a semblé harmonieuse et j'ai aimé le côté rythmé et entraînant. Grâce à l'intégration du style *jazz*, notamment à l'improvisation du saxophone j'ai apprécié ce morceau. Le projet d'intégrer le style *jazz* avec la musique spectrale m'a plu. L'intégration à sa composition d'un côté physique de la musique m'a permis de découvrir un nouveau style de composition. J'ai aussi grâce à cette musique mieux compris mes cours de physique ! J'ai trouvé intéressant de découvrir que l'IA pouvait servir dans la création de musique. J'ai en plus, pu tester cette IA avec la venue du compositeur. En discutant avec Frédéric Maurin, je me suis rendu compte du nombre de recherche, notamment avec l'IRCAM qu'il a dû entreprendre pour créer son œuvre. Pour finir, je trouve cela incroyable de mélanger de la musique classique à la physique et l'informatique. C'est la musique que j'ai préférée car le mélange de styles musicaux connus (*jazz*) et inconnus (musique spectrale) ne m'a pas totalement perdu et m'a permis de me raccrocher à certaines choses dans cette musique. Je pense pouvoir dire que cette œuvre est une bonne passerelle pour découvrir la musique contemporaine.

Lycée du Sacré-Cœur - Péronne

J'ai choisi l'œuvre de Frédéric Maurin. En effet sa pièce m'a beaucoup intéressée par le mélange peu courant et audacieux de mélanger du *jazz* avec de la musique contemporaine. La création des MAO mixée avec le *jazz* est originale et m'a plu, amenant le *jazz* au-delà, à repousser ses limites. Le contemporain étant un style musical compliqué à aborder pour moi car je n'en écoute pas du tout et que je n'apprécie pas, j'ai été étonnée lorsque j'ai découvert 39 de Frédéric Maurin. Je trouve que son choix de mixer les styles permet aux auditeurs de se rattacher à quelque chose de familier, le *jazz*, et amène le contemporain de manière plus douce et peut toucher un public plus large que ce que j'ai entendu dans les autres œuvres. Le fait qu'il n'y ait pas de message précis, nous permet également une plus grande ouverture d'interprétation de l'œuvre laissant plus de place à notre imagination.

Lycée Saint-Sernin - Toulouse

J'ai sélectionné pour ce concours l'œuvre 39 de Frédéric Maurin. C'est l'œuvre que j'ai le plus apprécié écouter parmi les quatre au total. Je trouve qu'elle est très intéressante. Premièrement cette œuvre contemporaine se rapproche énormément du *jazz* et c'est un style que j'apprécie. D'autant plus avec la manière dont les sons électroniques viennent se croiser avec le *jazz*. Certains sons sont pré-enregistrés, d'autres sont joués en temps réel en fonction du jeu des instruments réels. Frédéric Maurin, ancien ingénieur, utilise la science dans sa musique. Et personnellement, le rapport des sciences à la musique m'intéresse pleinement. Il utilise des technologies tel que l'intelligence artificielle, qui permet également des sonorités nouvelles. Ce qui fait d'ailleurs également écho à l'actualité. On note l'utilisation de « sons », de « bruits », mais qui sont correctement arrangés avec le reste pour que le résultat sonne bien. C'est aussi ça qui me plaît dans cet œuvre.

Dans sa pièce pour ensemble *jazz*, l'utilisation de différentes métriques irrégulières/asymétriques ajoute un côté instable. Personnellement je trouve ça très satisfaisant lorsque les mesures asymétriques sont bien réalisées. J'ai adoré le moment vers 5 minutes, les instruments se calment, la batterie est minimaliste et la contrebasse fait son solo, et les cuivres jouent dans les graves. Une atmosphère pesante, inquiétante. J'ai des images qui apparaissent dans ma tête pendant l'écoute. De lieux abandonnés, incertains, une ville pas complètement déserte mais à l'abandon. Cette œuvre m'a fait bouger la tête et m'a fait voyager dans un paysage très singulier. Elle m'a plu musicalement. C'est pourquoi je l'ai sélectionnée.

39 est la pièce que j'ai préféré pour plusieurs raisons. Premièrement, cela peut sembler simple mais le titre de l'œuvre me plaît et je trouve amusant de nommer ses pièces de cette manière. Amateur de musique électronique et moi-même adepte de la musique assistée par ordinateur, je trouve que les instruments virtuels sont utilisés de manière créative et arrivent à produire une atmosphère captivante. Dans la vie de tous les jours, j'écoute des albums de *rock* progressif sous forme d'histoire que l'on raconte, c'est pour moi la meilleure forme de musique qu'il y ait. Dans 39 j'ai pu retrouver une expérience condensée similaire et ça m'a plutôt plu. Je trouve également l'utilisation de l'intelligence artificielle très intéressante dans ce projet et est en osmose avec ces sonorités orientées *jazz*. Ces dernières sont pour moi très accessibles et c'est aussi une des raisons qui a fait que j'ai pleinement pu rentrer dans la pièce. Les dissonances entre tous les instruments ainsi que les saccades des mesures asymétriques m'ont rappelé des ambiances tendues que l'on pourrait trouver dans des films d'espionnages ou d'action, un de mes genres filmique favori. Même si j'ai pu rattacher l'œuvre à des choses que je connaissais déjà, elle n'est pas vraiment basée sur un style de musique que j'écouterai au quotidien. J'ai donc pu découvrir de nouvelles choses, comme de la musique avec des parties un peu plus expérimentales ou texturées plus que purement tonales. Pour ces raisons, j'espère que Frédéric Maurin remportera cette édition des SuperPhoniques.

Lycée Saint-Sernin – Toulouse

C'est une œuvre qui m'a particulièrement plu car j'apprécie beaucoup le *jazz*. J'avais découvert l'œuvre avant le concours des Superphoniques, lors d'une représentation de l'ONJ au Petit Fauchoux : un concert qui m'a laissé d'agréables souvenirs. Dans 39, j'ai adoré l'ambiance sonore de l'orchestre, la volonté de créer de nouveaux timbres en unissant instruments et électronique. Étant très proche des sources d'inspiration de Frédéric Maurin, cela m'a réellement touché. Les improvisations m'ont beaucoup plu, notamment celles avec l'IA (une démarche intéressante qui soulève beaucoup de questions). J'ai vraiment aimé la complexité rythmique et mélodique de l'œuvre car malgré les difficultés qu'elle peut causer, on sent que l'orchestre reste uni et soudé.

Lycée Paul-Louis Courier – Tours